

Jonathan S. Burgess, *The Death and Afterlife of Achilles*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2009:184 pages y compris notes, bibliographie et index.

ISBN 13:978-0-8018-9029-1

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA/RARE

À la suite d'un ouvrage sur le guerre de Troie chez Homère et dans le Cycle épique¹, Jonathan Burgess publie chez le même éditeur Johns Hopkins University Press une recherche sur le même objet, en se concentrant sur le personnage d'Achille et sa fin. L'introduction de *The Death and Afterlife of Achilles* explique d'ailleurs que l'ouvrage précédent sert d'introduction méthodologique au présent livre, qui comme le précédent, combat bien des idées reçues. Le public croit en effet souvent que l'*Iliade* recouvre la guerre de Troie dans son ensemble, incluant la mort d'Achille. On croit de même assez souvent à la légende de l'immortalité d'Achille, à son invulnérabilité, ou au fait qu'une seule partie de son corps, sa cheville, a été rendue invulnérable par Thétis dans l'enfance du héros; rien de cela ne se trouve dans l'*Iliade*, mais ces erreurs ont été probablement entraînées par le succès rencontré par les œuvres du Cycle épique dans la littérature ancienne, grecque mais aussi romaine: ces œuvres ont disparu, à une date d'ailleurs difficile à préciser, mais elles étaient apparemment encore disponibles dans l'Antiquité tardive, et ont exercé une influence indéniable sur de grands auteurs classiques, Virgile et Ovide entre autres. Le travail de J. Burgess est donc majeur pour tous les amateurs de l'épopée et de ses suites..

L'ouvrage se compose de huit chapitres qui s'enchaînent très clairement, entourés d'une introduction et d'une conclusion, suivie d'un appendice sur la *fabula* de la mort d'Achille dont nous reparlerons. Il comporte 26 illustrations fort intéressantes. Le lecteur néophyte pourrait être déconcerté par le fait que le thème central de la mort d'Achille occupe dans le livre deux chapitres différents et disjoints, 2 "The Death of Achilles" et 5 "The Death of Achilles in the *Iliad*", et que le thème du destin posthume d'Achille (angl. *Afterlife* du titre) se partage entre les chapitres 3, "The Destiny of Achilles in the *Iliad*", et les chapitres 7, consacré aux funérailles d'Achille et 8, portant sur le tombeau d'Achille et son culte. En somme, dès la table des matières s'entrelacent pour le lecteur la vision du héros par l'*Iliade* et une autre, difficile à situer dans un texte, qui sous-tend les deux premiers chapitres. La complexité de la question vient en partie de ce qu'on n'a pratiquement pas de témoignages directs provenant du Cycle épique, mais aussi des divergences qui existent parmi les spécialistes sur la date relative des traditions, en particulier sur la mort d'Achille. Dès l'introduction, l'auteur rend compte du courant appelé *Néo-analyse* et des efforts qui ont été faits pour reconstituer le Cycle ou du moins confronter les données sur son contenu et montrer comment l'épopée homérique a pu coexister avec lui. Cela peut expliquer que l'*Iliade* renvoie parfois à des événements situés dans un temps antérieur ou postérieur au sien, connus dans l'Antiquité par les poèmes cycliques. Cela justifie que les deux premiers chapitres portent sur le jeune âge (*Early Life*) d'Achille et sur sa mort, avant d'aborder dans le troisième "la destinée d'Achille dans l'*Iliade*". Le chapitre I montre bien que le caractère tardif des traditions (Stace) sur l'essai de Thétis pour rendre son fils invulnérable et corrélativement, que c'est l'immortalité qui importe dans l'Antiquité, non l'invulnérabilité. Les sources iconographiques reproduites et analysées confirment qu'Achille meurt d'une blessure à la cheville ou au talon, partie du corps non protégée par l'armure. Le fait est mis en relation avec la rapidité à la course du héros: l'épithète homérique qui le caractérise aurait donc fait partie du mythe.

La tradition suivant laquelle Thétis aurait caché Achille à Skyros sous un habit féminin n'est pas non plus homérique, mais se rattache à une thématique importante dans l'*Iliade*, celle des

¹ Jonathan Burgess, *The Tradition of the Trojan War in Homer & the Epic Cycle*, Baltimore & London, The Johns Hopkins University Press, 2001: voir mon compte rendu dans *Gaia* 8, p. 195-199.

tentatives de la déesse pour empêcher le funeste destin de son fils, impliquant qu'elle en a connaissance par des prophéties diverses.

Le chapitre II commence par de saines précautions: l'auteur ne cherche pas à reconstituer une version pré-homérique de la vie d'Achille, de sa jeunesse et de sa mort, mais plutôt à décrire ce qu'il appelle une *fabula*, les éléments narratifs d'une série d'actions, comparables aux *motifs* de Propp. Dans la *fabula* de la mort d'Achille, le rôle de l'adversaire d'Achille est tenu par Memnon, roi des Éthiopiens, assisté de sa mère divine Eos. J. B. suit ici explicitement les néo-analystes qui ont montré l'ancienneté (pré-homérique) du personnage, qui n'est jamais cité dans l'*Iliade*, mais connu dans l'*Odyssee* pour avoir tué Antiloque (4.188), et mentionné dans la *Nekyia* comme le plus bel homme connu (11.522: *kalliston*). L'effet de miroir entre Achille et Memnon est bien analysé (p. 28-29) pour dégager les éléments de la *fabula*: Achille et Memnon se battent en combat singulier, Achille tue Memnon, puis attaque Troie et est tué par Apollon et Paris. Thétis et Eos obtiennent l'immortalité pour leur fils. Huit éléments sont listés de A à H avec les sources (textuelles ou iconographiques) qui permettent de les établir comme faisant partie de la tradition cyclique (p. 30 à 42):

A. Memnon arrive à Troie. Avant le combat, Thétis prédit à Achille qu'il mourra peu après la mort de Memnon (*Ethiopsis* résumée par Proclo, Apollodore, *Ep.* 5.3, Quintus de Smyrne 2.26-242)

B. Achille tue Memnon en combat singulier, une balance divine symbolise l'issue du combat (*Od.* 3.109-112, *Ethiopsis* résumée par Proclo, Pindare, *Pyth.* 6.28-42, Apollodore, *Ep.* 5.3, Quintus de Smyrne 2.243-548; peintures de vases dès l'époque archaïque)

C. Eos demande l'immortalité pour Memnon, son corps est emporté (*Ethiopsis* résumée par Proclo, Quintus de Smyrne 2.550-655; parmi les témoignages iconographiques, une fameuse coupe du Louvre du début du Ve s. av. J.-C. représente Eos ailée emportant le corps de Memnon)

D. Achille met en déroute les Troyens et attaque Troie (*Ethiopsis* résumée par Proclo, Apollodore, *Ep.* 5.3, Quintus de Smyrne 3.1-29)

E. Apollon et Paris tuent Achille d'une flèche aux murs de Troie (*Il.* 19.416-417, *Ethiopsis* résumée par Proclo, Apollodore, *Ep.* 5.3, Quintus de Smyrne 3.30-185, quelques -rares- représentations artistiques)

F. Bataille autour du cadavre d'Achille, Ajax tue Glaukos et emporte le corps d'Achille tandis qu'Ulysse poursuit la défense (*Od.* 5.308-310, *Ethiopsis* résumée par Proclo, Apollodore, *Ep.* 5.4, Quintus de Smyrne 3.204-387)

G. Cérémonie funèbre pour Achille, à laquelle Thétis assiste avec les Néréides et les Muses. Thétis enlève le corps du bûcher et l'emporte dans un lieu paradisiaque. Les Grecs construisent un grand tumulus funéraire. (*Od.* 24.43-84, *Ethiopsis* résumée par Proclo, Apollodore, *Ep.* 5.5, Quintus de Smyrne 3.525-787)

H. Jeux funèbres en l'honneur d'Achille (*Od.* 24.85-92, *Ethiopsis* résumée par Proclo, Apollodore, *Ep.* 5.5-6, Quintus de Smyrne 4.88-595).

Cette liste me semble probante: il y a très peu d'allusions à cette *fabula* d'Achille et Memnon dans l'*Iliade*, quelques éléments dans l'*Odyssee*, et l'essentiel doit se fonder sur le Cycle, dont le résumé de Proclo donne l'armature essentielle, tandis que l'*Épitomé* d'Apollodore et le récit plus abondant de Quintus donnent les détails.

Les chapitres 3 et 5 portent sur l'*Iliade*, qui fait allusion plusieurs fois au destin d'Achille et à la certitude de sa mort qui plane sur l'ensemble du récit, dès le chant I (p.73), ensuite à travers divers flashes, les plus convaincants au chant 16, quand Achille donne ses instructions à Patrocle qu'il envoie au combat dans son armure (p. 75-76) et dans toute l'aristie de Patrocle (scènes de mort de Sarpédon et de Patrocle: p.76-83), puis dans les derniers chants de l'*Iliade*. L'intérêt de ces pages réside à mon sens dans le tressage parfaitement analysé entre des remarques explicites bien connues sur la proximité de la mort d'Achille avec des analyses de parallèles thématiques avec la *fabula* analysée plus haut: c'est ainsi que les remarques sur les chants 8 et 11 (p. 74-75) m'ont

d'abord paru relativement moins convaincantes parce qu'elles portent sur des parallèles thématiques (8: Nestor sauvé par Diomède: motif B, 11: Diomède blessé au pied par Paris: motif E de la *fabula*); quand on revient sur l'ensemble du chapitre, la cohérence de l'analyse apparaît mieux, et l'on peut être frappé par le fait que la Patroclie constitue peut-être une sorte de récapitulation de la *fabula* presque complète: les instructions d'Achille envoyant Patrocle au combat correspondent au motif A, puis Patrocle tuant Sarpédon à B (p. 76-77), l'intervention divine pour emporter Sarpédon hors du champ de bataille à C (p. 77-78), Patrocle mettant les Troyens en déroute au-delà de la limite permise à D (p. 78-79), la mort de Patrocle par l'action d'Hector à B, le concours d'Apollon et Euphorbe avec Hector à E; la bataille pour le cadavre de Patrocle au chant 17 correspond au motif F (p. 81-13) et le deuil de Thétis et des Néréides au chant 18 à G. On sait bien d'ailleurs combien cette dernière scène apparaît inopinée dans la suite de *l'Iliade*: elle s'explique beaucoup mieux si l'on pense que le matériau vient de la mort d'Achille dans le Cycle comme l'ont pensé les Néo-analystes. La remarque sur la formule des vers 26-27 décrivant Achille prostré étendu dans la poussière comme s'il était mort est très juste. J. B. a raison aussi de prolonger l'analyse par une remarque relevant de l'Oral Poetry sur la flexibilité des formules, et de conclure que le début du chant 18 présente Achille comme déjà mort. Le transfert de motif contribue à une impression de condensation temporelle très impressionnante.

Le chapitre 6, portant sur les séquences de motifs dans *l'Iliade*, reprend l'analyse que je viens de faire pour la Patroclie en la généralisant à l'ensemble du texte, et en la présentant dans un tableau p. 95: tout se passe comme si les chants 16 et 17 de *l'Iliade* reprenaient l'ensemble de la *fabula* à partir du début et presque jusqu'à la fin, gardant la fin en réserve jusqu'au chant 23. Le tableau mentionné (p. 95) montre une séquence pour la Patroclie allant de A à F à propos de Patrocle, continuant avec G à propos d'Achille au chant 18. Le chant 23 comporte les motifs G et H. La composition de *l'Iliade* incluant ces séquences de motif à la *fabula* plus ancienne pourrait s'expliquer par la tradition aédique de *performance* et s'être fixée dans le contexte des fêtes panhelléniques.

Le chapitre 7 porte ensuite sur les funérailles d'Achille et sa forme de survie après la mort, s'appuyant sur le fait qu'il ne meurt pas dans *l'Iliade* et que son ombre apparaît à Ulysse dans la *Nekuia*, avec un discours très sombre signifiant clairement qu'il ne jouit pas d'une survie paradisiaque. En revanche, le résumé de Proclus évoque clairement l'arrivée de Thétis avec les Muses et les Néréides auprès de son cadavre, son enlèvement pour l'île Blanche tandis que les Achéens élèvent un tumulus et célèbrent des Jeux funèbres. Ces témoignages ne sont pas forcément contradictoires si l'on pense que la survie immortelle intervient après la mort physique du héros: le parallèle entre Achille et Héraclès, lui aussi doté de l'immortalité après sa mort sur un bûcher est évoqué à bon escient. Ce chapitre pose aussi le problème de Patrocle et d'Antiloque. J. B. opte pour l'ancienneté du personnage de Patrocle. On peut regretter l'absence dans ce chapitre de référence au beau livre de Gabriel Germain, *Genèse de l'Odysée*, en particulier pour son chapitre sur Achille dans la *Nekuia*².

Le chapitre 8 prend le problème de la mort d'Achille du point de vue des traces laissées dans le paysage: bien que l'on en ait beaucoup parlé au cours du temps, le tumulus d'Achille n'a pas été formellement identifié, et il y a peu de traces d'un culte d'Achille en Mer Noire (Olbia et Leuké), ce qui n'empêche pas la vivacité des légendes (voir les références à Alcée et Quintus de Smyrne p. 129).

L'ensemble du livre, avec sa bibliographie et son index, constitue déjà une référence indispensable pour les chercheurs, et un document très intéressant pour le grand public.

² G. Germain, *Genèse de l'Odysée. Le fantastique et le sacré*, Paris, PUF, 1954, chapitre "Le voyage au pays des morts", p. 329-370, comparaison entre Achille et Gilgamesh, p. 342-346.